

Prédication du dimanche 27 novembre 2022 (1^{er} Avent)

« Entrez dans l'espérance »

Le temps de l'Avent est toujours un paradoxe : d'un côté la fête, les lumières, la joie, les cadeaux, les bons repas, l'amitié et la paix... Et de l'autre côté, la réalité : le froid, la nuit, la guerre et l'injustice ! Plus particulièrement cette année la guerre en Ukraine, la famine en Afrique, le climat qui se dérègle, l'inflation et la crise énergétique.

Alors n'y a-t'il qu'un choix dualiste, entre une béatitude hors réalité ou un pessimisme anxieux ?

C'est ce que l'on pourrait entendre aussi dans le texte de l'Évangile de Mathieu qui nous est proposé pour ce matin : une vision de fin du monde, comme au temps du déluge, où les bons seraient préservés dans une arche et les mauvais emportés par les flots... Choisir entre le bien ou le mal, la lumière ou la ténèbre, être avec ou contre Dieu ?

Cela voudrait donc dire qu'il va punir celles et ceux qui ne le suivent pas ? Qu'il va détruire une part de Sa Création ?

Mais il est un Dieu de Vie !... Et détruire cette Vie qu'il a créée serait se nier soi-même ! Dieu ne peut être un dieu qui donne la mort, comme certaines croyances l'attribuent à des divinités maléfiques.

Donc Mathieu n'écrit pas ce texte pour nous faire peur ou nous contraindre à l'obéissance à Dieu ; au contraire, il faut le lire dans le sens du dessein bienveillant de Dieu.

Ce style de textes que l'on appelle apocalyptiques ne parlent pas de « fin du monde » : le mot grec que l'on a traduit par apocalypse signifie en fait dévoilement...

Lever le voile, c'est ôter ce qui cache la vérité ; et la vérité, c'est que Dieu nous aime, nous pardonne et nous invite à entrer en relation avec Lui et que pour réaliser cela, le Christ est venu apporter son message de paix.

Il « est venu », il « vient », il « viendra » ... Dans le temps de Dieu, le Christ est là pour que personne ne périsse et il sera là tant que toutes et tous ne seront sauvés.

« *L'un sera emmené et l'autre laissé* » nous dit le texte, pas qu'il soit abandonné à la mort, mais laissé jusqu'à la prochaine venue du Christ, qui l'emmènera lorsqu'il sera prêt ; la patience de Dieu n'est pas limitée.

Il croit en nous et il sait que nous sommes toutes et tous en chemin vers lui, pour extirper le mal de notre cœur et développer le bien dans notre vie.

Nous sommes toutes et tous des pèlerins de la Vie ; nous marchons pour découvrir qui nous sommes, qui est Dieu et qui sont les autres qui avancent avec nous sur la route.

Et nous pouvons redire avec eux ces mots du psaume 122 que nous avons lu ce matin :

« *Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du SEIGNEUR ! »*

Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem, ville où tout ensemble ne fait qu'un.

C'est là que montent les tribus du SEIGNEUR pour lui rendre grâce. Que la paix règne dans tes murs. »

Et c'est de manière prophétique aussi que l'on peut entendre le texte d'Ésaïe : « *Des foules nombreuses s'y rendront et diront : « En route ! Montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ce qu'il attend de nous, et nous suivrons ses chemins. » En effet, c'est de Jérusalem que nous parvient sa parole ».*

Dans ce passage, Ésaïe montre une image très claire des temps à venir : d'abord ces foules immenses qui marchent vers Jérusalem pour entendre un message de paix et d'unité, avant de transformer toutes les armes de guerre en outils d'agriculture.

Pour bien interpréter cette image, il nous faut mieux comprendre pourquoi Jérusalem est central dans la vision biblique, autant la ville terrestre de l'Ancien Testament que l'image céleste du livre de l'apocalypse.

Jérusalem est un petit village choisi par le Roi David pour en faire la capitale des royaumes unifiés du Nord et du Sud.

Il y construit son palais, avant de commencer la construction du Temple, la maison où Dieu va habiter au milieu de son peuple.

Étymologiquement, Jérusalem, יְרוּשָׁלַיִם *Yerushaláyim* en hébreu, vient de Yeru (qui signifie *ville* ou *demeure*) et de Shalom que l'on traduit actuellement par paix, mais qui à l'origine signifie la *complétude* ou l'*achèvement*.

Jérusalem, c'est donc la ville de paix où Dieu s'établit.

Mais jusqu'à présent, elle a pour l'essentiel de son histoire été ville de guerre et de désunion, occupée et détruite plusieurs fois.

Actuellement au centre du conflit entre juifs et palestiniens qui la revendiquent tous comme capitale, elle est aussi espoir pour les juifs orthodoxes de reconstruction d'un 3^{ème} temple.

Elle est donc encore loin de l'Unité et de la Paix qu'elle devrait être pour être semblable à la Nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse, mais elle correspond bien aux attitudes des êtres humains qui ne sont pas encore prêts à entrer dans cette réalité.

Faut-il donc se désoler, déprimer et renoncer à construire le royaume de Dieu ?

NON bien sûr !

Au contraire, il nous faut construire l'espérance, car Dieu croit en nous, en nos capacités d'amour, d'unité et d'entraide ; Il sait que la guerre, la mort et la maladie n'auront pas le dernier mot... Il connaît l'avènement (l'A-venir ou la venue) du règne de Dieu sur terre et dans le cœur des tous les humains ; il a du temps et de la patience, il attend avec bienveillance que tous les cœurs lui soient offerts par amour et non par contrainte.

L'apôtre Paul espérait lui une réalisation proche de ce temps et il poussait ses contemporains à un changement de comportement rapide : « *Le moment est venu de vous réveiller de votre sommeil. La nuit est avancée, le jour approche. Rejetons donc les actions qui se font dans l'obscurité et prenons sur nous les armes qu'on utilise en*

pleine lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme il convient à la lumière du jour. Revêtez la façon d'être du Seigneur Jésus Christ. Sortez d'une logique humaine qui a pour moteur les mauvais penchants ».

Nous ne pouvons peut-être pas changer le monde, mais nous pouvons nous changer nous-même et chaque fois que nous mettons en lumière nos obscurités, le Royaume s'approche et une brique de la nouvelle Jérusalem est posée.

Dans le marasme et le désespoir de l'actualité, nous pouvons être des porteurs et des porteuses de lumière.

Dans un monde sans espoir qui se cache dans les joies éphémères, nous pouvons semer les graines de l'espérance autour de nous et avec patience les arroser jusqu'à la floraison.

C'est pourquoi notre Foi est un trésor précieux qu'il faut préserver et entretenir, en particulier lorsque nous sommes dans les difficultés, parce que si nous ne pouvons plus placer notre confiance en Dieu, alors notre espérance n'a plus de sens.

Avoir foi en Dieu nous permet de croire que l'espérance se réalisera un jour, que la paix et l'amour nous guiderons vers ce Dieu qui nous attend.

Et je conclus avec ces versets de l'épître aux Romains (8 ; 24 et 25) : *« Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance ».*

Amen

Emmanuel Spring, diacre